

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Les correspondances et envois doivent être adressés franco à M. Georges MARC, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Rédacteur en chef : Georges MARC

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMÉS

s'adresser à M. Aug. BÉNARD, imprimeur, rue du Jardin Botanique, 12, Liège.



M^{me} Rose Caron.

Grande, forte mais svelte, — « un port de reine », dirions-nous, suivant un cliché, — la figure étrangement expressive avec le clair regard de ses grands yeux, telle apparaît M^{me} Rose Caron, dont la réputation de cantatrice est aujourd'hui universelle.

Et pourtant, il y a cinq ans seulement que cette artiste s'est fait entendre au théâtre. A peine, auparavant, s'était-elle produite en quelques concerts. Quand M^{me} Caron débuta sur la scène du Théâtre Royal de la Monnaie, dans *Faust*, ce fut un triomphe. Le geste passionné, l'expression intense de l'artiste produisaient un effet énorme; les plus sceptiques étaient

émotionnés et l'opéra de Gounod, si critiquable, malgré beaucoup de très bonnes pages musicales, obtenait, par le fait de l'interprétation qui en était donnée, un succès nouveau et enthousiaste.

Mais ce n'était pas seulement le jeu si parfait de l'actrice qui valait à celle-ci les acclamations du public; la voix grave, mordante, nerveuse, douce pourtant, et si forte qu'elle dominait celle de ses partenaires, de fortes poitrines cependant; la voix, dis-je, sonore et pure, émerveillait l'auditoire. De ce jour, M^{me} Caron fut la sympathique artiste, choyée et applaudie du public bruxellois. Chaque rôle qu'elle entreprenait de rendre était pour elle un nouveau succès; son plus grand triomphe fut remporté par elle dans *Sigurd*, le bel

opéra de Reyer, dont elle fut la *Valkyrie*; les représentations de cette œuvre furent pour l'excellente Brunhilde l'occasion d'une suite d'ovations qu'elle partageait avec son partenaire Gresse, un autre artiste regretté par les Bruxellois. Le compositeur français doit certes, à ces deux interprètes, une bonne part du succès de son œuvre.

Chacun crut, après *Sigurd*, que M^{me} Caron était née pour jouer les drames de Wagner. Elle ne fut cependant pas à la hauteur de son rôle dans *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, dont elle créa l'Eva, — cédé bientôt à M^{me} Bosman. — C'est que l'artiste avait à rendre ici un personnage dont le caractère ne se rapportait point à son tempérament dramatique. M^{me} Caron est une rêveuse à laquelle

il faut, pour qu'elle sorte du terre à terre, qu'elle puisse exprimer de grandes passions — amour, colère, haine, — ou bien de grands sentiments de tendresse, de bonté ou de peur; — en un mot, M^{me} Caron comprend en grand: c'est une tragédienne plutôt qu'une comédienne. J'ai la certitude qu'elle serait une Brunhilde idéale, dans la *Walkure*, et je souhaite fort qu'elle remplace un jour M^{lle} Litvinne, qui nous désillusionne par son adipeuse plastique, si peu éthérée, et son chant mollassé, qui n'a rien de la rudesse farouche et virile de la vierge des combats.

M^{me} Rose Caron entra à l'Opéra de Paris, il y a trois ans. Elle y a remporté, comme à Bruxelles, d'éclatants succès.

Disons pourtant que par les Parisiens la grande artiste n'a pas été aussi bien comprise qu'ici; sa nature pénétrante n'a pas touché le public français, qui juge plutôt par les sens immédiats et externes. Il est fort probable que M^{me} Caron, revenue en Belgique pour créer *Jocelyn*, de Benjamin Godart, sera réengagée définitivement à la Monnaie. Souhaitons de tout cœur cette aubaine aux dilettante Bruxellois.

Quant au public liégeois, il est trop artiste pour que nous doutions du succès qui attend la cantatrice, vendredi, dans *Faust*.

LOIS DE GIRAL.

Le Protecteur.

M. Warkly vivait, en la soixantième année de son âge, dans une petite maison de la rue St-Eusèbe.

La rue St-Eusèbe est une rue déserte, où l'herbe croit sans crainte entre les pavés.

La maison de M. Warkly était la plus silencieuse des maisons silencieuses.

M. Warkly était le plus calme et le plus doux des hommes.

Il avait la voix grave, la tête d'un beau rond, il marchait doucement, il était riche, et comme il faisait beaucoup d'aumônes, discrètement sans bruit, les justes l'appelaient : Le Protecteur.

Or, ce soir-là, — 27 mars 1830 — l'Eternel rendait au centuple les verres d'eau donnés en son nom.

Les horloges de la cité firent de vains efforts pour sonner sept heures à l'unisson.

A cet instant, le Protecteur parut sur le seuil de sa porte, interrogea le firmament avec anxiété, sembla douter un instant, puis, avec une résignation touchante, s'écria :

« Il pleut ! »

En dépit de cette considération météorologique, il se mit en route, la tête sous un large parapluie, — ce qui lui donna vaguement l'air d'un grand champignon noir en promenade.

« O doux M. Warkly ! quel démon vous pousse à quitter vos chenêts ? »

« Les astres couchants ne marchent pas de nuit, et vous êtes, hélas ! un astre couchant ! »

« Entendez-vous... ? »

Eh ! non, non, il n'entend rien !

Il va, peu soucieux des flaques d'eau.

Les dieux du vent s'acharnent sur lui et il se moque des dieux du vent.

Rue du Régent, laquelle est à cinq minutes de la rue St-Eusèbe, il sonne au n° 20.

C'est une demeure discrète, les volets sont clos.

Au dessus de la porte plane un corbeau en zinc, dont la seule occupation ici-bas est de servir d'enseigne.

Sur le carreau de l'imposte, un peintre a tracé en jaunes caractères ces simples vers :

J. MERCYER
TEINTURIER

Le protecteur rayonne de contentement intime, et comme on n'ouvre pas, il sonne une deuxième fois.

Puis toujours gracieux et bon, il se remet à sourire.

Puis il sonne encore.

« Ceci devient invraisemblable, pense-t-il ; nous sommes bien aujourd'hui le 27 mars 1839, le jour convenu ! J'ai vu de la lumière au premier... »

« — Est-ce qu'il y a quelqu'un ? » crie une voix de la fenêtre de l'étage.

« — C'est moi ! Madame Mercyer, » répondit avec empressement Monsieur Warkly.

« — Bon Dieu ! Monsieur, dit la dame en ouvrant la porte, je suis sûre que vous attendez là dans la pluie ! Vous n'aurez pas tiré assez fort, notre sonnette est très dure, elle se rouille. Nous avons si peu d'amis ; voulez-vous me donner votre paletot ? Quel vilain temps nous avons... »

« — N'est-ce pas ! et cela menace de durer... »

« — Pas par là, Monsieur Warkly, c'est la porte de la cave ; voulez-vous monter ? »

« — Ah ! pardon !.. je suis si distrait... et tout le monde va bien ! »

« — Très bien, très bien, le petit a un peu toussé, un rien... »

Ils entrent dans une chambre très propre, très éclairée.

Le jeune Mercyer se précipite sur M. Warkly en hurlant :

« — Bonjour, parrain ! » Un homme, son père, se précipite sur le même M. Warkly, tandis qu'un petit chien aboie, tourne autour du groupe comme un derviche tournant.

Alors tout le monde se met à table.

« — Paul, commence le Protecteur en s'adressant à l'enfant, je t'ai apporté un pistolet à bouchon, tu vas me promettre d'être sage pendant huit jours. »

« — Oui, oui, parrain ! »

« — Comme il est fort ! il a six ans maintenant, Mercyer ? »

« — Huit, Monsieur Warkly, huit... »

« — Huit ans ! vous m'effrayez ! En voilà onze que nous nous connaissons ! Comme cela file !.. cela devient de l'histoire ancienne. Vous, Madame, vous restez toujours jeune, vous êtes cette fleur... »

Une détonation vient très à propos interrompre le brave homme imprudemment embarqué dans cette métaphore.

Le gamin, en essayant son pistolet, vient de toucher sa mère au visage.

« — Malheureux ! » lui dit le Protecteur. Et il s'élançait vers la pauvre femme qui pleure.

« — Là ! là ! ce ne sera rien... »

« — L'œil me brûle, Monsieur Warkly ! »

« — L'œil ? Madame, l'œil ? laissez-moi voir !.. »

Pour éclairer davantage, Monsieur Warkly tire si soudainement la suspension, qu'il l'arrache.

C'est alors un fracas épouvantable d'assiettes et de verres cassés, c'est la nappe qui menace de prendre feu, c'est une obscurité horrible.

Le pauvre Warkly est consterné.

Et quand l'incendie est éteint, quand une nouvelle lumière est apportée, quand la table est débarrassée des mille débris qui l'encombrent, sa physionomie a toujours une indicible expression de terreur.

On reconstruit tant bien que mal le souper.

Mais il y a un froid.

Le teinturier calcule mentalement le prix de la casse, sa dame qui est jolie songe à son œil poché, l'enfant s'est sauvé dans la cuisine.

Le Protecteur sent au dessus de lui ces haines s'amonceler, il a la conscience d'avoir troublé cette soirée tranquille, il se demande avec effroi s'il n'a pas le mauvais œil.

Timidement, il risque une phrase :

« Vous êtes cette fleur des tropiques dont l'éclat... »

Les regards furieux du teinturier l'arrêtent. Dans ces regards, il y a du fiel et des malédictions, et cela le trouble.

Ce Mercyer vient de lui montrer ce qu'ingratitude veut dire.

Comment ! depuis onze ans, il fait vivre ces gens-là, il les a tirés de la misère, et pour un quinquet mal pendu, on le traite ainsi.

Il se lève hêbété, l'œil vide.

Tout pâle, d'une voix étranglée, il dit : « Madame... adieu ! »

Et une grosse larme tombe sur sa joue. Oui... adieu... il ne reviendra plus, il vaut mieux qu'il ne revienne jamais.

Les voilà qui descendent : Monsieur Mercyer en avant tient la bougie, le Protecteur suit silencieux.

Il n'est pas descendu de trois marches que Patratras ! quittant la verticale, il dégringole, se râclant le dos ; ses talons rencontrent les jarrets du teinturier qui tombe en arrière ; il en résulte une chute fantastique, ils rebondissent, caracolent de marche en marche jusqu'en bas.

A moitié fou, Warkly se sauve dans la rue.

Dieu reconnaissant rendait encore, sous la forme d'une pluie diluvienne, les verres d'eau donnés en son nom.

MELEKE.

Ci et là.

Voici le sommaire du double numéro de la *Wallonie*, l'excellente revue littéraire qui entre allègrement dans sa 3^{me} année

PAUL BOURGET, Vers. — CAMILLE LEMONNIER, en Allemagne. — GEORGES RODENBACH, Paysages souffrants (Vers). — STUART MERRILL, Feuilles d'un vieux cahier. — EMILE VERHAEREN, Là-bas ; Légendes ; Les vieux rois (Vers). — MARIO VARVARA, Vieux rieur. — Eudes BONIN, Soir (Vers). — GASTON VYRTALL, Poèmes ironiques. — FERNAND SEVERIN, Enfance ; Le retour (Vers). — ERNEST MAHAM, De mon carnet. — GEORGE GARNIER, Requiem ; La fin (Vers). — P. M. OLIN, Mes mémoires. — GEORGES ROSMEL, Miss Dispute. — ACHILLE DELAROCHE, Pastourelle-kermesse (Vers). — ALBERT MOCKEL, Soirs mouvants. — L. H. ; ALBERT ST-PAUL ; A. MOCKEL ; D. ; LUDWIG GHELDRE ; E. S., Chronique des arts. — RENÉ GHIL ; MAURICE SIVILLE ; A. MOCKEL ; A. M. ; P. M. O., Chronique littéraire. — Petite Chronique. — Nos livres.

Nous en extrayons ce compte rendu :

Un Livre d'Étrennes.

Aux devanures des libraires se coudoient les livres d'étrennes, mêlant, le soir, sous la clarté jaunâtre des becs de gaz les rutilances de leurs couvertures surchargées d'or ou plaquées de couleurs crues ; les unluxueusement illustrés pour des babies — moins difficiles autrefois quand d'affreuses images suffisaient à leurs yeux, — d'autres relatant des voyages agrémentés de fabuleux détails qui laisseront à l'esprit de leurs lecteurs trop jeunes une idée entièrement fautive des régions décrites.

Tâche malaisée que celle de choisir entre tous.

Un me charme :

LA COMÉDIE DES JOUETS.

Un délicieux recueil de Contes qui, pour s'adresser aux petits, n'en garde pas moins l'empreinte d'un incontestable talent.

Lemonnier les a écrits avec son cœur, il a fait appel à d'intimes et chères souvenirs : la funèbre dédicace l'indique. Et des larmes semblent s'être glissées entre les feuillets ; dès lors s'en dégage une philosophie qui pénètre et attriste.

Dans la *Noël des jouets*, quand paraissent, à la vitrine d'un bazar, des acrobates en caoutchouc ; de loustics polichinelles ; des poupées follettes qui s'essayent à étaler le velours et le satin de leurs robes à queue en vue de leur entrée dans le monde — au sortir du magasin ; — des vaches rouges ou un Jésus de cire souriant à un âne qui le contemple sans jamais remuer la tête ; un sapin illuminé, brillant au travers des vitres contre lesquels les enfants pauvres viendront aplâtré, au dehors, leurs petits nez rougis par la froidure de décembre.

Dans la *Chasse de minuit*, un homme poursuivant, infatigable, un cerf qui toujours se dérobe : Symbole du Rêve irréalisable.

En un troisième encore, de petits personnages sortent à la file d'une boîte obscure pour rentrer sitôt vus : ainsi le passage en ce monde de toutes les âmes qui naissent, s'attirent, se poursuivent éternellement et meurent sans jamais se rejoindre.

Ne pas chercher ici l'exubérant auteur de *Un Mâle*, et de *La Belgique*, cet autre chef-d'œuvre.

Doucement coule le style des *Noëls flamands*, de *Bébés et joujoux*, de *Histoire de huit bêtes et d'une poupée*, avec, en plus, une note profondément mélancolique de nature à mettre, au cœur de tous, un sentiment — presque inconnu en cette ère d'indifférentisme vrai ou affecté — que Paul Bourget dénomme « la religion de la souffrance humaine. »

Camille Lemonnier sait, en telle occurrence, garder en son riche écriin les vocables rares

pour se servir d'autres qui chatoient sans aveugler : preuve d'un tempérament complexe, mais personnel et artiste toujours.

MAURICE SIVILLE.

Guibocharde conseiller communal.

Il avait vaincu ! Aussi Guibocharde ne se sentait-il pas d'aise, et sa petite personne, rondelette comme un œuf, bouffissait de vanité dans un habit bleu-de-ciel, dont les basques gigantesques épousaient les mollets de son propriétaire.

Oh ! le bel habit ! Certes, ce devait être un génie méconnu, ce teinturier, qui, par avance, avait voué l'habit de Guibocharde au culte de la vierge.

Oh ! les beaux mollets ! saillant sous le pantalon, gras et dodus à donner envie à tous les roquets de la chrétienté d'y mordre à pleines dents.

Oh ! le bel homme que ce Guibocharde. Un tonneau piché sur deux jambes de chien-bas-set, le dit tonneau surmonté d'un cou rougeaud, le dit cou soutenant une face très insignifiante, coupée en deux par une bouche effroyablement longue ; la dite face agrémentée d'une chevelure de soie de sanglier, mais qu'un usage immodéré de cosmétique et d'huile antique avait assouplie. Oh ! le bel homme !

Il avait vaincu ! Qu'il se lève celui qui oserait le nier ! Tout Villers-le-Chocquet était là, tout Villers-le-Chocquet avait tenu à honneur de serrer la main à ce digne enfant, dont le pays pouvait à juste titre se glorifier, tout Villers-le-Chocquet avait acclamé l'heureux champion ; d'aucuns même ne parlaient que d'écrire au ministre pour lui faire obtenir la croix et, de vrai, Guibocharde avait bien mérité du canton, de la Belgique, de l'Europe.

Il avait vaincu ! Non, ce n'était pas un succès, c'était un triomphe. Il aurait fallu admirer Guibocharde, en bras de chemise, et toisant son antagoniste d'un air de souverain mépris.

Ça, un professeur de Paris, allons donc ! Mais, alors, Guibocharde devait être quelque chose comme un dieu, comme un Napoléon du billard, car il avait roulé haut la main son adversaire.

Cent et quatre carambolages ! Vous m'en croirez, si vous le voulez, mais jamais Villers-le-Chocquet n'avait vu accomplir pareil prodige et cela par un concitoyen ; oui, Messieurs, notre héros avait enlevé cent et quatre carambolages.

Il avait vaincu ! La tête chaude encore des ovations enthousiastes que lui avait décernés ses amis, les oreilles tintant des éloges pompeux du cabaretier qui avait récolté plantureuse recette et qui, à bon escient, ne lui avait pas ménagé son admiration, Guibocharde regagnait ses pépénates, cent fois plus fier que ne dut l'être César après la conquête de la Gaule.

Il nageait dans la joie, ce bon Guibocharde. En vérité, il lui paraissait étrange que les maisons ne se fussent pas pavées en son honneur, mais sa fatuité s'en consola aisément à la pensée que le lendemain était réservé aux illuminations.

Heureux mortel ! Les étoiles mêmes n'étaient pas indifférentes à sa gloire et elles semblaient se dire entre elles : « Mes sœurs, voyez-vous cet homme qui chemine là-bas, cet homme, c'est Guibocharde ; » pour peu, dans sa candeur, il se serait imaginé de bonne foi le chef ceint d'une auréole pareille à celle qui entoure la tête des saints dans nos églises.

Notre héros se paya un moment de répit, et, tirant de sa poche quelque chose qui ressemblait plus à un serviette qu'à un mouchoir, il se temponna vigoureusement le front.

Mais quelle heure pouvait-il bien être ? La douce clarté de Phébé (attrape, Ronsard) permit à Guibocharde de constater que son navet de famille marquait minuit et demie.

Minuit et demie ! Sapristi ! Sapristi ! Imaginez un chien qui, rentrant à son chenil, se sent tout-à-coup l'échine vigoureusement carressée par un solide gourdin : vous l'imaginez-vous ? eh bien ! tout rapport gardé entre ce chien et Guibocharde, la situation était la même, à cela près qu'au lieu de coups de bâton, Guibocharde se croyait déjà l'oreille désagréablement chatouillée par les apostrophes véhémentes de sa mielleuse moitié.

Il est donc marié ? Ne vous l'avais-je pas dit, et son épouse possède des formes aussi rebondies que celles de son auguste époux. C'est un second tonneau. Les deux ont la paire.

C'est peu galant à moi de traiter si irrévérencieusement Madame Guibocharde, j'ai tort, je le confesse en toute honte, mais n'en accusez que mon amour pour la vérité.

O vérité, à quoi tu me réduis ! De temps immémoriaux, j'entends depuis son mariage, Guibocharde avait, à dix heures précises, coiffé son occiput d'un bonnet de coton. Madame ne plaisantait pas sur ce chapitre-là ; aussi, jamais, au grand jamais, Guibocharde n'avait commis la moindre infraction à cette consigne.

Mais aujourd'hui... bigre... Minuit et demie. Et l'infortuné détaillait pour autant que le lui permettaient ses jambes torses, son ventre proéminent et son asthme, toutes choses qui je pense, ne facilitent guère ce genre d'exercice.

Pour n'être pas un aigle, notre homme n'était point tout-à-fait un sot ; aussi, en pénétrant dans son logis, était-il résolu, non pas à vendre chèrement sa vie, qui ne courrait aucun danger, mais bien à défendre vigoureusement sa dignité maritale, car, sans nul doute, Madame allait le tarabuster d'importance.

— Ah ! vous voilà ! vous daignez donc rentrer, Monsieur le coureur d'aventures. Revenir chez soi en pareil état, la face enlummée, le chapeau sur l'oreille comme un casseur d'assiettes. Ne m'approchez pas, vous sentez le vin à dix pas. Vous n'avez pas de honte, Monsieur.

— Mais, mille tonnerres, qu'ai-je à faire avec votre honte, moi ?

— Le cynique, il le demande ! Il sacre déjà comme un charretier, ah ! mes oreilles ! Vous ne finirez jamais bien, Monsieur Guibocharde ; Mandrin, lui aussi, a commencé par blasphémer. Je n'oserai plus descendre dans la rue. Demain, tous les voisins vous dauberont à qui mieux mieux, toutes les commères gausseront de ce joli monsieur qui aspire à être conseiller communal. Conseiller communal ! Réglez d'abord votre vie avant de vouloir conduire à bien les affaires des autres. Ce que l'on fera de gorges-chaudes sur votre compte... — Aurez-vous bientôt fini de croasser ?

— L'insolent ! Je veux parler, je veux crier, moi ; vous redoutez que l'on connaisse votre équipée, vous craignez les moqueries et je veux être du côté des rieurs, je rirai de bon cœur, je ferai chorus. Ça, un mari, l'excellente plaisanterie, si on peut appeler ça un homme, un morceau d'homme.

Guibocharde fut tenté de lui répondre, en se drapant dans son habit bleu-de-ciel et la main sur le cœur : « Sachez, Madame, que les calomnies de mes ennemis n'atteindront jamais à la hauteur de mon mépris, » mais son estimable épouse ne lui en laissa pas le temps.

— Je ne vous demande pas d'où vous sortez. Je pressens votre réponse. Un jeu de piquet par ci, une partie de dominos par là.

Oh ! les hommes, qui a pu créer pareille engeance. Vous ne savez que mentir, vous êtes tous des infâmes, vous ne cherchez tous qu'à nous tromper, nous ne sommes bonnes qu'à ça, n'est-ce pas, Monsieur Guibocharde ?

Vous ne répondez rien. Au fait que pourriez-vous dire ? Rien, si ce n'est que j'exprime la plus éclatante vérité.

Entre vous autres, hommes, vous vous moquez de vos bonnes petites femmes, qui recourent vos boutons, repassent votre linge, bassinent vos lits, tandis que ces messieurs courent le guilledou à droite, à gauche, de-ci, de-là.

Ce n'est rien... nous patientons... l'heure de la délivrance va bientôt sonner... L'émancipation des femmes est proche, et rira bien qui rira la dernière.

— L'émancipation des femmes... vous pouvez l'attendre sous l'orme.

Et, pris d'une hilarité extravagante, Guibocharde partit d'un éclat de rire à rendre jaloux Rabelais, de réjouissante mémoire, et cela au nez de madame, qui, stupéfaite de tant d'audace, n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles.

Si le regard pouvait tuer, Guibocharde eût été foudroyé net par l'éclair qui jaillit de l'œil furibond de son interlocutrice.

— C'est donc bien plaisant ce que je vous conte là. Ne vous gênez pas, riez tout à votre aise, mais vous ne vous moquez plus longtemps de moi ; au point du jour, je retournerai chez ma sœur, qui me recevra à bras ouverts.

Guibocharde tressaillit, un douloureux frisson lui parcourut l'épiderme, une peur bleue le saisit dans son égouttoir.

Elle allait partir !

Le matin, au saut du lit, plus de chocolat à savourer délicieusement en grignotant des biscuits, plus de ces plats sucrés que Madame excellait à préparer, plus de ce moka exquis que l'on sirotait béatement après le dîner, plus... non, ça n'était pas possible, la Providence ne pouvait pas être si cruelle. A-t-on revê Philémon sans Baucis, Cunibert sans Adélaïde ?

— Voyons, bobonne...

— Gardez ces doux noms pour les péronnelles que vous cajolez si bien, ils sont trop tendres pour vos femmes.

— Voyons, Adélaïde...

— Je vous défends de m'appeler ainsi.

— Mme Guibocharde, roucoula l'infortuné.

— Plût au ciel que je n'eusse jamais connu ce nom, et quel nom ! Guibocharde ! Ah ! mes illusions, qu'êtes-vous devenues ? On prend un mari affable, soumis, respectueux, mais bientôt on s'aperçoit que l'on a ouvert sa porte à un loup. Ah ! si jeunesse savait... Le mal n'est pas sans remède, demain je serai libre. Trêve de supplications, c'est décidé.

CAPRICE REVUE

Bruxelles.

THÉÂTRES & CONCERTS.

Bruxelles, 10 février 1888.

Théâtre Royal de la Monnaie.

Ne pouvant cette semaine disposer que d'un espace très restreint, je prie les lecteurs de *Caprice-Revue* de bien vouloir excuser la brièveté de ma correspondance. J'aurais voulu leur donner un compte-rendu complet de *Sylvia*, le charmant ballet de M. Léo Delibes, dont le Théâtre de la Monnaie a donné le jeudi 2 février la première représentation; mais je me vois forcé d'abrégé.

Qui ne connaît et qui n'a entendu, dans les Concerts populaires à Bruxelles, même dans les concerts donnés à Liège, des fragments de *Coppélia*, ballet du même auteur, et de *Sylvia*. Que de grâce et de charme dans cette musique! Que d'inspiration chez le maître de la jeune école française, dont le chef-étai, sans contredit, le regretté Georges Bizet. — Bizet appartenait à l'école wagnérienne: il ne s'en est jamais caché; il en est de même de M. Lalo. Les autres compositeurs voyant, en ces derniers temps, combien Wagner était, au sujet des représentations de *Lohengrin*, conspué en France, ont — pour la plupart — fait volte-face.

M. Léo Delibes est resté ce qu'il était et n'a voulu faire aucune concession. Aussi, dans son ballet *Sylvia*, remarque-t-on de la verve française et la fidélité aux hardiesses de l'école de Wagner. L'orchestration est des plus complètes et des mieux travaillées. Elle dénote un maître en l'art d'orchestrer. Parmi les morceaux les mieux réussis de la partition de *Sylvia*, je citerai: « la Valse lente », dite de l'Escarpolette, au premier acte; le pas des Ethiopiens et l'entr'acte du second acte, qui a été bissé. Au 2^{me} tableau de ce même acte, je mentionnerai également le « pizzicati » des violons.

La première représentation de *Sylvia* ou la *Nymphé de Diane* a eu lieu à l'Opéra de Paris le 14 juin 1876.

Je ne parlerai pas du livret qui est de MM. Jules Barbier et Mérante. Il me suffira de dire qu'il n'était nullement fait pour inspirer M. Léo Delibes. Le compositeur a, malgré cela, écrit une musique dont le succès a été complet à Paris et à Bruxelles, dès le jour de la première représentation.

Sylvia est fort bien monté à la Monnaie, et Mlle Sarcy, première danseuse de l'Opéra de Paris, que MM. Ritt et Gaillard ont bien voulu prêter à la direction de notre Opéra, y est tout à fait charmante: c'est une danseuse de bonne école, que MM. Dupont et Lapissida devraient s'attacher pour l'an prochain.

Avec le *Caid*, dont la reprise a eu lieu récemment et qui a été pour Mme Landouzy l'occasion d'un nouveau triomphe, il y a moyen de passer à la Monnaie une délicieuse soirée.

— A bientôt la reprise de *Lackmé*, avec Mme Melba, et la première représentation de: *le Roi l'a dit*, opéra-comique en 3 actes, de M. Léo Delibes.

Il est également question d'une reprise des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, de Richard Wagner.

— Le ballet *Milenka*, de M. Jean Blockx, compositeur anversois, exécuté au dernier Concert Populaire, sera prochainement mis à l'étude à la Monnaie.

M. Oppenheim, directeur de l'Alhambra, vient de recevoir un opéra-comique de MM. Decourcelles et Beauvallet, musique de M. Wenzel.

Au dernier concert du Conservatoire, on a exécuté le *Manfred*, de Schumann, avec une adaptation nouvelle de M. Emile Moreau, avec le concours de M. Mounet-Sully, de la Comédie-Française, M. Emile Moreau et Mme Neury-Mahieu. Succès modéré.

Le prochain concert d'hiver, qui a lieu dimanche 12 février à l'Eden-Théâtre, sous la direction de M. Franz Servais, se composera de: *Egmont*, musique de Beethoven.

Sont chargés: de la partie de chant Mlle Elly Warnots, cantatrice, et de la déclamation, M. Alhaiza, directeur du Théâtre Molière.

A la semaine prochaine d'autres nouvelles. ZÉNON ETIENNE.

On lira avec intérêt, croyons-nous, l'appréciation de M. Francisque Sarcey sur notre concitoyen Joseph Dupuis.

C'est à propos de la pièce de M. Henri Meillac « *Décoré*. »

« La pièce est jouée à merveille, dit Francisque Sarcey, dans le *Temps*, on ne saurait trop louer Mlle Réjane. Elle a gardé, dans le cynisme d'une situation horriblement scabreuse, une mesure exquise; elle dit toujours juste, avec une gaminerie alerte et un tact exquis. Elle prend tous les tons, même celui de la tendresse, avec une aisance merveilleuse. C'est la Paulette de Gyp en chair et en os.

Dupuis est excellent dans le rôle d'Edouard. Il a un air héroïque et d'adai qui est le plus plaisant du monde. Ce n'est pas un casse-cœur avantageux; c'est un amoureux sincère et quand il répand des larmes, ces larmes, dit-il, qui, pour couler sur le nez, n'en viennent pas moins du cœur, il fait sentir que ces larmes sont vraies, et ses déconvenues n'en sont que plus comiques. C'est un vrai comédien qui joue la comédie, comme on fait rue Richelieu. Baron est d'une fantaisie prodigieuse dans le rôle de ce mari confiant, qui donne de son côté des coups de canif au contrat. Lassouche a d'extraordinaires ahurissements dans le rôle de Léopold. Daniel Bac est un très amusant sous-préfet, et Mlle Réal une piquante soubrette.

Je sais bien qu'il y a eu dans notre affaire un peu d'emballage le premier soir: mais où est le mal? La vérité est que la pièce est charmante et qu'elle plaira à tous les publics. Et ce succès est obtenu sans décors, sans toilettes, sans mots grossiers, sans affectation de prétendu naturalisme. C'est le simple vaudeville, confinant par endroits à la comédie. Il n'en faut pas d'avantage pour amuser les honnêtes gens. »

Nous ne pouvons que féliciter notre compatriote d'avoir su, dans un genre plus sérieux, obtenir un si brillant succès.

A PARAÎTRE EN AVRIL:

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8o Jésus, splendidement illustré par Emile BERCHMANS. PRIX EN SOUSCRIPTION: DIX FRANCS. Ces exemplaires seront tous signés et numérotés à la presse.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Boîte aux lettres.

SILVÈRE CARLO. — Il y a quelque chose dans votre *Souvenir d'Antan*. Nous vous écrivons directement.

JOSSE. — Très amusante votre *Épître amoureuse à Marie*. Ne l'envoyez pas, hein, Josse? Marie pourrait mourir du *delirium tordens* en voyant « tes bas blancs potelés » rimer avec « tes mollets divinement potelés » Quels choisistis, Josse?

L. NOIL. — Reçu votre pièce. Vous concluez: « Si vous la condamnez, vous m'obligeriez beaucoup en lui refusant une place dans votre journal. »

Nous vous obligeons, cher monsieur. THÉODORE C... — Votre profession? Parnassien de la décadence?

Entre autres banalités nous notons: « Et sans bruit sur sa lèvres expire un gros soupir. »

Avouez que ce « gros soupir » qui expire sans bruit « sonne » très mal. Avez-vous lu *La Terre*, par hasard?

Bouf.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE

Bureaux à 6 1/4 heures. Rideau à 6 3/4 hrs. VENDREDI 10 FÉVRIER 1888

Représentation extraordinaire au bénéfice de la Société française de bienfaisance. Avec le concours de Madame ROSE CARON, de l'Opéra de Paris, Et de M. FRANKIN, basse du Théâtre Royal de la Monnaie.

FAUST

Grand-opéra en 5 actes et 9 tabl., de Barbier et Carré, musique de GOUNOD.

Distribution: Marguerite, Mme CARON. — Méphistophélès, M. FRANKIN. — Faust, M. Bucognani. — Valentin, M. Claeys. — Wagner, M. Florenin. — Siebel, Mlle Plantin. — Mme Noailles.

Au 2^{me} acte, VALSE dansée par toutes les dames du ballet.

Au 5^{me} acte, LA NUIT DE VALPURGIS, divertissement réglé par Mlle Didan, dansé par Mlles Didan, B. et A. Cotelte, et les dames du ballet.

On commencera par:

LES JURONS DE CADILLAC

Comédie en 1 acte.

Distribution: Cadillac, M. Nerssant. — La comtesse, Mme Vallia-Daurelly. — Un domestique, M. Magnée.

SAMEDI 11 FÉVRIER 1888, à 7 h.

Spectacle gala

au bénéfice des Artistes du Théâtre Royal.

LI BLEU BIXHE

Comédie nouvelle en 1 acte de H. Simon

Distribution: Mathy, armuri, M. E. Antoine. Nanesse, si feume, Mmes Heusy. Marie, si feie, Joachim-Massart. Kinave, camarade da Mathy, T. Quintin. Joseph, si fi, galant da Marie, L. Ansay. Nonor, ovri da Mathy, J. Garray.

INTERMÈDE par les Artistes du Théâtre Royal.

102^e représentation de TATI L'PERRIQUI

Comédie-Vaudville en 3 actes, par E. Edouard Remouchamps.

Médaille d'or au concours de la Société de Littérature wallonne (1885).

Tati, perriqui, MM. T. Quintin. Tonton, sour da Tati, J. Lambremont. Nonor, netieu d'canal, neveu da Tati, L. Ansay. Lârgosse, tambour major de l'gard civique, camarade da Tati, V. Raskin. Matrognard, maïsse di scole sins pièce, candé da Tati. Babylone, imprimeur à l'gazette, candé de Tati, J. Nicolaï. Bietmé, imprimeur à l'gazette, candé da Tati, J. Van Essen. Pêneie, marchand d'cuis et d'losses, A. Nondonfâz. Michi, metteur d'boites, J. Nicolaï. In'ap'prindisse imprimeur, Philippe. Prumi wésin, J. Garray. Deuzinme wésin, Rouma. — Treuzinme wésin, Laurent. Quatrinme wésin Léon. Gétrou, marchande di ramons es mmoceur da Pêneie, Mmes Joachims-Massart, Marie, siervante de wésinège, Collette.

INTERMÈDE WALLON

CASINO GRÉTRY

Dimanche 12, mardi 14 et dimanche 19 février à 8 heures.

GRANDS BALS

Parés, Masqués et Travestis.

L'orchestre de 40 musiciens d'élite, sous la direction de M. G. Chaumont, exécutera les dernières nouveautés du répertoire.

Eclairage à giorno.

ENTRÉE; Cavalier, 3 francs; Dame, 2 francs. N. B. — Le Restaurant sera ouvert.

Aug. Bénard, imprimeur-éditeur, Liège.

VIENT DE PARAÎTRE:

Nouvelle Méthode pour apprendre à lire et à parler l'allemand ou le français

En trois mois, en étudiant une heure par jour, Par Jos. GUERNY.

Cours progressif de leçons par demandes et réponses, traitant des choses matérielles et usuelles qui nous entourent, ne nécessitant pas de professeur, ni dictionnaire, ni grammaire.

Un beau volume in-8o de 400 pages, cartonné, prix 5 Fr.

ESSAYEZ LA CIGARETTE

EXCELSIOR

— Vos jérémiades me feraient sauter de mes gonds si je n'étais un homme pacifique. Vous voulez partir, nous verrons bien. La femme doit obéissance à son mari et ne peut désertir le toit conjugal.

— Qui a dit ça?

— Le Code, Madame.

— C'est un imbécile et vous aussi, Monsieur.

La poule s'insurge quand le cuisinier s'apprête à l'occire, le lapin regimbe; convenez que Guibocharde valait bien une poule, voire un lapin, et vous comprendrez aisément qu'il ne put se laisser étrangler de gaité de cœur.

Non, il ne sut se résoudre à devenir un martyr et en guise de protestation il allongea devant lui un soufflet qui promettait merveilles.

La guigne voulut que la joue de Madame Guibocharde se trouvât sur le passage de cette amicale protestation, et la sonorité du choc témoigna on ne peut mieux, et de la violence de la cause, et de l'effet produit: on eût dit un battoir tombant sur du linge mouillé.

— Bourreau! cria la victime, entre deux hoquets d'indignation.

La véhémence épithète ne parvint pas à son adresse, car le soi-disant bourreau avait cru prudent de battre en retraite et de dégringoler quatre à quatre l'escalier.

Or, il advint que cette même nuit un incendie éclata dans une grange de Villers-le-Choquet, et Guibocharde s'en fut le voir, en simple badaud, comme vous y seriez allés n'ayant rien de mieux à faire.

Le lendemain, le journal du crû, dans un article où il rappelait les dévouements fameux de l'antiquité, ne tarissait pas d'éloges sur la conduite exemplaire de Monsieur Guibocharde qui, aux premières lueurs du sinistre, était accouru pour payer de sa personne. Mais heureusement, disait l'excellente feuille, pas besoin n'a été de se dévouer et la Providence a permis à Monsieur Guibocharde de conserver ses jours pour le bonheur de ses concitoyens.

Et voilà comment on écrit l'histoire!

Avouez, après cela, que les indignés du canton eussent été des marauds à peine dignes de ce nom s'ils n'avaient élu conseiller communal un homme aussi zélé.

Guibocharde fut élu. Aujourd'hui il est en passe de devenir représentant. Un jour ou l'autre il sera ministre.

Grand bien lui fasse! ALFRED TILMANT.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.

Union postale, frs 6,50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes.

Aux XX.

Quelques notes rapides prises au courant d'une très courte visite. Le procédé nouveau au pointillé de Seurat a gagné du terrain. Dans ce genre, les toiles de Signac sont remarquables. C'est d'un lumineux, d'une clarté tellement neuve, que cela déconcerte de prime abord.

Un pastel d'une vigueur étonnante par Van Strydonck, des vues baignées d'une atmosphère très fluide par Mlle Boch et Vogels; des compositions suggestives d'Henry de Groux, un portrait de Whistler et surtout la *Sphinge* et les émouvants paysages de Fernand Khnopff.

En revanche, l'entendement s'incline devant certaines œuvres d'Anqueten, Blanche et Schlobach.

Remarqué aussi des bustes de Dubois, de beaux dessins de Mellery et un superbe Rops.

Et, brochant sur le tout, l'exhibition des bonnes balles ricanantes venues pour s'amuser et qui rigolent ferme.

L'appréciation de ces bons crétins est précieuse, indispensable même. Berlioz n'a-t-il pas dit « qu'il serait vraiment regrettable que certaines choses fussent admirées de certains gens. » A.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

COMPAGNIE

DES

Propriétaires Réunis

pour l'assurance à primes contre l'incendie

Agent principal: A. DEPAS, Liège.

64, rue Hocheporte.

BITTER DE CRÈTE

BITTER DE CRÈTE

BITTER DE CRÈTE

APÉRITIF & DIGESTIF

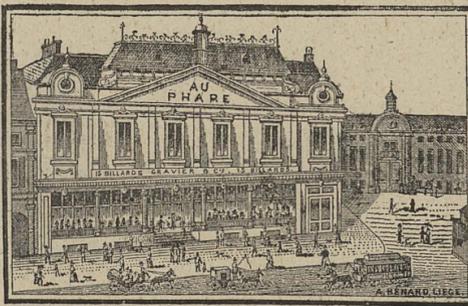
ESSENTIELLEMENT

HYGIÉNIQUE

MAISON DE VENTE

16 et 18, rue Léopold LIÈGE.

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}



LIÈGE, PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR

DE COLLABORATEUR.

Typographie • Chromolithographie.

Aug. Bénard.

Rue du Jardin Botanique, 12 Liège.

J. LARDINOIS & C^{ie}

AGENTS DE CHANGE

47, Rue du Pont-d'Ile, Liège.

À chat et vente d'obligations.

Paiement de coupons.

Vente de titres par paiements mensuels.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

